



Activez vos notifications pour recevoir les informations de la rédaction du Point en temps réel

 Se connecter

S'abonner

Plus tard

S'inscrire

Culture

Style

Services

Événements



Société

INTERVIEW

Jane Goodall : « Les chimpanzés m'ont appris à quel point les humains ont été stupidement arrogants »

INTERVIEW. Jane Goodall, icône de la protection animale, nous partage sa vision de l'éco-spiritualité, quelques jours après sa conférence à l'Unesco.

Propos recueillis par Nathalie Lamoureux


Publié le 27/10/2024 à 13h15



LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Le 19 octobre 2024, la célèbre primatologue Jane Goodall, fondatrice du Jane Goodall Institute, a été accueillie à l'Unesco pour donner une conférence intitulée « Une parole pour l'Histoire ».

Temps de lecture : 9 min

 Ajouter à mes favoris

 Google News

 Commenter

 Partager

Jane Goodall est une pionnière de la reconnaissance de la conscience animale, un sujet qui occupe aujourd'hui une place centrale dans de nombreuses recherches scientifiques. Première écologiste à être entrée au musée Grévin en décembre dernier, elle a reçu en 2021 le prestigieux prix Templeton qui récompense « le progrès dans la compréhension des réalités spirituelles ».

LE POINT DU SOIR

Tous les soirs à partir de 18h

Recevez l'information analysée et décryptée par la rédaction du Point.

S'inscrireEn vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisations](#) et notre [politique de confidentialité](#).

De passage à Paris, où elle a donné une conférence à l'Unesco, le samedi 19 octobre, devant 1 400 personnes, à l'instar de Claude Lévi-Strauss ou du pape, cette femme pleine d'esprit et de caractère, à l'énergie contagieuse, s'est confiée au *Point* sur son rapport à la spiritualité qui a guidé sa vie, entre émerveillement et transcendance. Elle a également évoqué l'héritage qu'elle souhaite léguer aux générations futures. Vêtue d'une doudoune Patagonia, d'un jean et d'un pull grenat, un pendentif en forme de continent africain scintillant à son cou, elle était, comme toujours, accompagnée de Mister H, son singe en peluche tenant une banane, la mascotte de ses combats pour la protection des primates.

À lire aussi : **P** Dans les secrets du règne animal

Le Point : Lorsque vous donnez des conférences, votre aura est paisible, calme, mais aussi pleine d'espoir. Vous arrive-t-il de ressentir des émotions fortes après une conférence ?

L'INFO EN CONTINU —

07h23 - **Météo : temps couve et frais sur une grande partie de la France**

20h12 - **Assassinat de Malcolm X : ses filles poursuivent le FBI, la CIA et...**

16h42 - **Une compagnie américaine propose une croisière de luxe pour...**

Toute l'actualité Société

P. « On passe pour des cons » : les députés sont-ils encore utiles ?

P. Donald Trump, un Américain idéal pour la galaxie islamiste

P. Teresa Ribera, la « super ministre » espagnole dans la tourmente

Jane Goodall : D'un côté, je me sens épuisée, complètement vidée. De l'autre, lorsque je reçois une réponse du public, comme ce fut le cas samedi lors de la conférence à l'Unesco, cela me redonne de l'énergie. Parfois, je suis tellement fatiguée avant même de commencer que je dois puiser cette énergie dans une source plus haute [elle lève les yeux vers le plafond]. Cette énergie passe à travers moi, se dirige vers les gens, puis revient à moi. C'est comme un cercle continu. Cette énergie provient également de ma détermination. Je veux dire, je suis obstinée. Je n'abandonne jamais.

Quel rôle joue le spirituel dans votre vie ?

En fait, c'est très puissant. Lorsque je suis dans la forêt, je ressens un lien profond. Je ne sais pas exactement ce que c'est, mais j'ai l'impression qu'il existe un pouvoir spirituel au-dessus de nous, que l'on pourrait appeler Dieu. On pourrait l'appeler Jéhovah [le nom hébreu désignant Dieu dans l'Ancien Testament], ou Mahomet, ou encore par d'autres noms.

**Est-ce que vous ressentez ce pouvoir spirituel, ailleurs que dans la jungle ?
En ville par exemple ?**

Je commence à bien me débrouiller et à me sentir à l'aise dans une ville. En attendant que le feu de signalisation change de couleur pour traverser, il m'arrive de fermer les yeux. J'imagine que je parviens à faire résonner quelque chose à travers les arbres, et soudain, je suis de retour dans la nature. Lorsque je suis dans une chambre d'hôtel, ce qui arrive souvent, s'il y a un arbre visible, je réarrange les meubles pour pouvoir m'asseoir face à lui. Ou bien, au réveil, je m'assure de pouvoir l'apercevoir depuis la fenêtre. Parfois, je déplace mon oreiller au bout du lit, juste pour avoir cette vision de l'arbre dès le matin. En ville, il y a tant de petits signes de la nature que les gens ne remarquent pas.

À lire aussi : **P.** [Vivre avec le léopard des neiges, cet animal invisible](#)

Quels signes voyez-vous ?

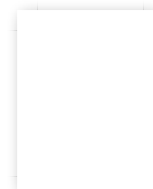
Je vais vous donner un exemple. Lundi, je me promenais dans un aéroport américain et tout le monde passait devant moi. Ils étaient tous sur leur portable. J'ai remarqué les deux petits moineaux qui étaient manifestement en train de se faire la cour, et la femelle avait le bec ouvert, tandis que sur le sol se trouvait une miette. La femelle voulait la miette et le mâle devait être courageux et l'attraper. Il s'envolait donc vers le bas. Quatre fois, alors qu'il s'apprêtait à la ramasser, quelqu'un est passé sans regarder et il a dû abandonner. Finalement, il a réussi à prendre la miette pour sa belle et à la nourrir, comme si c'était un bébé.

[LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ](#)

LES PLUS LUS

- 1** **Marc Veyrat : que vaut son nouveau restaurant à Megève ?**
- 2** **Paris demande des comptes à Israël après la démolition d'un centre culturel français à Jérusalem-Est**
- 3** **Qui était Fany Claudin, une militaire française morte au Liban vendredi 15 novembre ?**

NOS HORS-SÉRIES



Mardi 5 novembre 2024

[Voir les hors-séries](#)

LE CLASSEMENT DES HÔPITAUX

P. EXCLUSIF. **Les tableaux d'honneur 2021 des hôpitaux et cliniques**

P. **Palmarès des hôpitaux : un professeur de médecine dénonce la censure**

[Trouver le meilleur hôpital](#)

[LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ](#)

Ressentez-vous une forme de conscience ou de spiritualité chez les animaux, en particulier les chimpanzés que vous avez étudiés ?

Je ne sais pas vraiment comment répondre à cette question, mais je pense que ce qui se rapproche le plus d'un exemple de la façon dont les chimpanzés peuvent avoir ce sentiment spirituel, c'est une scène particulière que j'ai observée à plusieurs reprises. Il y a une chute d'eau d'environ 30 mètres de haut qui produit un bruit strident, bien qu'elle provienne d'un ruisseau. L'eau qui tombe a creusé une profonde fissure dans la roche au fil des siècles. En tombant en contrebas, elle déplace l'air et les vignes qui s'agitent.

Parfois, les chimpanzés, surtout les mâles, semblent fascinés par cette cascade. Ils s'approchent d'elle, marchent sur la pointe des pieds, se balancent d'un pied à l'autre, ramassent des pierres qu'ils jettent devant eux. Ce comportement peut durer plus de dix minutes. Une fois, j'ai même vu certains grimper aux vignes et se balancer dans les embruns de la cascade. Parfois, on peut aussi observer un chimpanzé s'asseoir sur un rocher, et regarder l'eau dévaler. C'est à ce moment-là que j'ai l'impression que le chimpanzé possède une forme de langage, bien que différent du nôtre. Ce langage, qu'il exprime sans mots, semble refléter des émotions profondes telles que l'admiration et l'émerveillement, des sentiments que je partage avec eux en observant ces moments. Si les chimpanzés pouvaient communiquer ces impressions entre eux comme nous le faisons avec des mots, cela pourrait bien constituer les prémices d'une première forme de religion animiste.

Dans votre livre *Le Cri de l'espoir* (Stanké, 2001), vous parlez de votre expérience avec la foi chrétienne, et notamment d'un pasteur qui a marqué votre vie. Comment les idées de Dieu ont imprégné votre vie ?

J'ai été élevée dans la foi chrétienne. Mon grand-père, qui était ministre congrégationaliste, m'a transmis cette tradition, et je fréquentais régulièrement l'église. Mais en grandissant et en entrant dans la vie active, notamment lorsque j'ai commencé à travailler à Londres, j'ai peu à peu cessé d'y aller. C'est comme si cette pratique s'était estompée dans le temps. Cependant, pour moi, Dieu n'est pas limité à une seule religion. Je crois que Dieu transcende toutes les croyances et se manifeste dans différentes traditions religieuses. Toutes partagent un principe fondamental commun, la règle d'or : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent. » C'est tragique de voir les divisions entre les religions aujourd'hui, mais ce ne sont pas les croyances elles-mêmes qui en sont responsables, ce sont les fanatiques qui créent ces conflits. Si l'on revient à l'essence même de la foi, à ses origines, on voit qu'elle prône la paix.

À Gombé, dans la forêt tropicale, vous avez ressenti un grand émerveillement et, en visitant la cathédrale Notre-Dame à Paris, vous avez vécu la transcendance. Y a-t-il un lien entre le vécu chrétien de votre adolescence et l'émerveillement dans le monde de la forêt tropicale ?

Je pense que c'est probablement très proche. Je ne me suis toujours pas remise des dommages [causés par l'incendie], cela m'a fait beaucoup de mal. Vous savez, il y a un moment qui me revient souvent en mémoire. Je suis entrée dans la cathédrale au moment précis où le soleil perçait à travers les vitraux colorés, ce qui voulait dire que Dieu était là. Au même moment, l'orgue a résonné avec les premières notes de la *Toccata et Fugue en G mineur*. C'était une rencontre extraordinaire entre les sons et les émotions, un moment d'une intensité incroyable. À cette époque, je traversais une période très difficile de ma vie, et cette expérience m'a profondément marquée. C'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

Après cinq années de travaux, l'église Notre-Dame rouvre ses portes les 7 et 8 décembre. Avez-vous l'intention de venir la visiter ?

Malheureusement, je n'aurai pas le temps. Mon emploi du temps est extrêmement chargé avec toutes mes obligations avant Noël. Après Paris, je me rends à Genève, Berlin, Vienne, puis en Inde, en Chine, en Malaisie et au Népal, avant de terminer à New York.

Quel a été le jour le plus marquant de votre vie, celui où vous avez senti que quelque chose avait changé à jamais ?

Quand on a 90 ans, choisir le jour le plus marquant de sa vie est presque

impossible. Il y a tellement de moments extraordinaires. Par exemple, le jour où j'ai donné naissance à mon enfant, c'était un moment incroyable, bien au-delà de ce à quoi je m'attendais. Il y a aussi eu la première fois où j'ai pu m'approcher d'un groupe de chimpanzés sans qu'ils s'enfuient, un moment inoubliable. Et puis, il y a eu le jour où Wounda, une femelle chimpanzé, a été relâchée dans son habitat naturel après avoir survécu à l'horreur. Elle avait été enlevée pour le commerce illégal d'animaux, comme tant d'autres. Je ne l'avais jamais rencontrée avant ce jour-là, lorsqu'elle est sortie de sa cage dans un sanctuaire qui prend soin des chimpanzés orphelins, dont les mères ont été tuées. Avant de partir, elle s'est approchée de moi et m'a prise dans ses bras. Ce fut un moment d'une émotion indescriptible, l'une des expériences les plus touchantes de ma vie. La chaleur de son étreinte est quelque chose que je n'oublierai jamais.

À lire aussi : **P** « L'homme moral se comporte comme un chimpanzé et comme Kant »

Quel a été le moment le plus douloureux de votre vie ?

Le plus douloureux, c'est quand les chimpanzés de Gombé ont contracté l'épidémie de polio. J'ai vécu les pires jours de ma vie, car ces chimpanzés étaient comme ma famille à l'époque. L'un après l'autre, ils arrivaient avec des jambes qui ne fonctionnaient pas. C'était horrible. Absolument horrible.

Qu'est-ce que les chimpanzés vous ont appris que vous n'auriez jamais pu apprendre d'un humain ?

D'une part, ils m'ont appris à quel point les humains ont été stupidement arrogants en pensant que nous sommes les seuls êtres *sapiens* [qui veut dire « sage »] essentiels sur la planète. Mais, d'autre part, ils nous ressemblent tellement que la plupart des choses que vous apprenez d'eux, vous pourriez les apprendre des humains aussi.

À lire aussi : **Les incroyables aventures d'un primatologue**

Comme la violence par exemple ?

Tout comme nous, les chimpanzés ont un côté sombre, capables de brutalité et d'une forme de guerre primitive qui n'est pas uniquement une chose du passé. Mais aussi, comme nous, ils sont capables d'amour, de compassion et d'un véritable altruisme. Cela nous aide à comprendre l'agression que nous observons partout dans le monde aujourd'hui. Cette violence fait partie de notre héritage ancestral. Nous avons hérité de ces deux aspects. Notre intellect devrait nous permettre de maîtriser notre côté obscur, mais ce n'est pas toujours le cas. Je pense que les chimpanzés sont violents parce qu'ils le ressentent sur le moment, souvent en réponse à une menace immédiate. Nous, en revanche, sommes capables de planifier l'envoi de personnes pour torturer

ou détruire, dans le confort de nos belles maisons. C'est là où nous sommes vraiment différents et, à mon avis, bien pires.

Où trouvez-vous la force de continuer à vous battre ?

Je suis passionnée par l'environnement, par ce que nous lui faisons subir, par l'avenir de nos enfants et par l'extinction des espèces. Je sais que je ne suis qu'une personne, mais j'ai reçu, semble-t-il, le don d'inspirer les autres à agir. Pour devenir de véritables *homo sapiens*, nous devons apprendre à faire travailler la tête et le cœur ensemble. Cela m'incite à continuer à me battre. Tant que j'en serai capable, je poursuivrai ce travail, car chaque action compte.

À lire aussi : « C'était une évidence » : séparés, ils optent pour la garde alternée de leur animal

Aujourd'hui, avec tout ce que vous avez accompli, comment aimeriez-vous que les gens se souviennent de vous ? Quel est l'héritage le plus important que vous laissez ?

Premièrement, grâce aux chimpanzés, nous avons pu démontrer l'absurdité de cette théorie scientifique qui prétend que les humains sont séparés du reste du règne animal. C'est ce qu'on m'a enseigné à l'université de Cambridge, en Angleterre, en 1962, une idée qui me paraissait déjà ridicule à l'époque. En réalité, c'est mon chien Rusty qui m'a fait comprendre que cette séparation n'existe pas. Deuxièmement, il y a le programme *Roots & Shoots* [Racines et Pousses], un programme éducatif international, humanitaire et environnemental qui réunit des jeunes du monde entier autour de projets pour un avenir meilleur, et cela me donne énormément d'espoir.

À découvrir : 🦘 Le Kangourou du jour

[Répondre](#)

Si vous le pouviez, quel moment de votre vie choisiriez-vous de revivre ?

Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question. Il y a eu trop de moments marquants dans ma vie pour en choisir un seul. Si vous posez cette question à quelqu'un de 20 ans, peut-être qu'il pourrait y répondre plus facilement. Mais après 90 ans de vie, c'est beaucoup plus difficile. Quelqu'un d'autre devra peut-être faire ce choix à ma place.

À NE PAS MANQUER

Les animaux sont-ils des artistes ?

Pourquoi le dauphin « sourit-il » ?

Les cachalots ont-ils conscience de la mort ?